

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n°20 - novembre 2003

Editorial du Président

1...Editorial du Président,
par Robert Cuny.

2.Compte rendu de l'Assemblée générale du 27.10.03
par Gilles Pichon.
L. Elmlinger, Témoignage
d'un catéchiste.

4..Le Christianisme, religion
fondée sur des événements
historiques,
par Marta Sordi.

6...La découverte des
manuscrits de Qumrân,
par l'abbé Carmignac.
(réponse à une question)

7...L'usage du nard en
Satiricon 77,7 ; 78, 2 et
Marc 14, 3-9, (suite),
par Ilaria Ramelli.

8..Ceci est mon Corps, Ceci
est mon Sang : le miracle
de Lanciano (VIII^e siècle),
par Marie-Christine Ceruti.

11..Photos de l'Ostensoir
de Lanciano (Abruzzes).

Comme chaque année nous présentons en éditorial le résumé de l'allocution du Président à l'Assemblée Générale qui vient d'avoir lieu.

Nous allons ouvrir cette séance, qui est notre cinquième Assemblée Générale. Pour commencer nous parlerons de la situation et de l'évolution de notre Association. Mais auparavant je voudrais dire quelques mots de ses modestes origines. En 1998, le 2 octobre, a eu lieu l'Assemblée Générale Constitutive où nous étions environ quinze personnes. Et depuis 1999 se sont régulièrement succédées, fin septembre ou début octobre, nos Assemblées générales annuelles et aujourd'hui c'est donc la cinquième Assemblée générale.

Actuellement l'Association compte évidemment beaucoup plus d'adhérents, dont le plus grand nombre est naturellement en France, mais ils sont nombreux aussi dans les principaux pays d'Europe. Il y en a également, au Canada et aux Etats-Unis. Nous envoyons *Les Nouvelles* dans seize pays. Tout récemment quelqu'un, s'exprimant bien en français d'ailleurs, a écrit du Brésil, qui demandait non seulement d'adhérer mais aussi la liste des œuvres de l'Abbé Carmignac. Donc il a dû y avoir des informations qui sont arrivées jusque là-bas.

Nous constatons qu'il y a une grande solidarité dans notre association. Le courrier qui accompagne le paiement des cotisations ou les pouvoirs comporte souvent des encouragements et des messages disant que le bulletin les intéresse beaucoup. Il y a également participation à notre travail par l'envoi de documents ou d'exposés, souvent très intéressants, et qui révèlent parfois des adhérents d'une haute compétence. Tout ceci démontre une solidarité avec nos préoccupations et une participation à la vie de l'association.

La situation sociale des adhérents est très diverse. On y compte d'assez nombreuses personnalités et communautés religieuses.

.../...

L'évolution de l'association fait apparaître un accroissement régulier. Environ une trentaine de nouveaux adhérents sont arrivés fin 2002 et en 2003. Le dernier numéro de notre bulletin, le n°19 d'août 2003, a été envoyé pour un quart exactement à l'étranger (surtout en Europe occidentale et particulièrement en Italie et en Suisse, mais aussi en Pologne, en Biélorussie, au Canada, aux Etats-Unis et donc au Brésil). Tout ceci montre la grande audience de notre bulletin et l'intérêt qu'il suscite.

Voilà un aperçu très bref de la vie de notre association et de ses activités. Mais on ne saurait passer sous silence – il faut bien que j'en parle – l'existence d'une entreprise de déstabilisation de notre association. Je n'en ferai ici qu'une simple mention. Nous suivons les événements et nous en tirerons les conclusions le moment venu. Notre ambition est que notre association défende la vérité, contribue au salut des âmes et à la gloire de Dieu, ce qui était la préoccupation de l'Abbé Carmignac dont je dirai quelques mots pour conclure.

Ayant connu et fréquenté l'Abbé Carmignac pendant vingt-neuf ans, je suis fondé à affirmer que je connais son esprit et beaucoup de choses sur sa personne, son œuvre sacerdotale et ses relations. Quoiqu'il arrive sur terre, l'Abbé Carmignac, dans l'éternité, demeure le pasteur de notre petit troupeau : il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il est écrit dans Saint Luc « N'aie pas peur toi le petit troupeau, parce que votre Père a bien voulu vous donner le Royaume ». C'est de ce Royaume-là que l'Abbé Carmignac nous montre le chemin. Suivons-le.

Robert Cuny

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 27 octobre 2003

Notre cinquième assemblée générale s'est tenue le 27 septembre à Paris, après, comme il est de tradition, une messe dite en l'Eglise Saint Sulpice où le célébrant a prié nommément pour les morts de notre association sans oublier naturellement l'abbé Jean Carmignac.

Etaient présents ou représentés à l'assemblée générale 67 membres de l'association.

Rapport moral

Le Président, M. Robert Cuny, reprend dans l'éditorial de ce numéro des *Nouvelles*, l'aperçu qu'il a donné de la vie de l'association, en signalant en particulier l'audience de notre bulletin à l'étranger.

Rapport financier

Le rapport présenté par Mademoiselle de Pardieu fait état d'un léger excédent des recettes, le coût moyen de chaque numéro des *Nouvelles* ayant été diminué par rapport à l'année précédente. La cotisation annuelle est donc maintenue à 15,25 euros.

L'assemblée approuve le rapport moral et le rapport financier.

Renouvellement du conseil d'administration

Madame de Raymond, seul administrateur sortant en 2003, à la fin de son mandat de trois ans, est réélue à l'unanimité. Le conseil est ainsi composé de huit membres : M. Cuny, Mme Ceruti, M. de Guibert, M. Luciani, Mme Olivier, Melle de Pardieu, M. Pichon, Mme de Raymond.

Exposé de M. Elmlinger

Monsieur Elmlinger nous a présenté l'expérience qu'il a vécue, quatre années durant, au sein d'une équipe catéchétique dirigée par un prêtre, qui préparait au baptême et à la confirmation un petit groupe de jeunes femmes.

Son exposé montre l'affligeante dérive d'un certain clergé progressiste et la bien molle réaction épiscopale à ces déviations modernistes.

Citons quelques exemples parmi ces dérives :

- l'interdiction de faire référence au catéchisme de l'Eglise catholique qualifié de « recensement de croyances populaires ».
- l'interdiction d'enseigner les vérités de la foi et le Décalogue, pour « se mettre à l'écoute et accompagner les catéchumènes ».
- l'impossibilité pour quiconque, fût-ce ses disciples, de voir visuellement Jésus-Christ ressuscité... Et l'évêque consulté sur ce point de renvoyer M. Elmlinger « aux pages si éclairantes de Jean Guilton : si Tibère, Tacite, Philon, Pilate, avaient été dans la salle où Jésus apparaissait, ils n'auraient semble-t-il rien aperçu. »
- plus généralement, la nécessité de démythifier les Evangiles qui ne sont en grande partie que des montages, récupérations, faux, allégories, symboles... :
 - les pèlerins d'Emmaüs, la multiplication des pains : des montages...
 - les prophéties : une récupération...
- en matière de Bible, seules la TOB et la traduction d'André Chouraqui sont acceptées.
- Hans Küng, interdit de cours par l'Eglise, est cité avec grande vénération ; le magazine Goliath est tenu en grande estime, etc., etc...

Après quatre ans d'une résistance courageuse, M. Elmlinger s'est trouvé pratiquement « démissionné » sans aucun soutien - autre qu'en privé - de ses collègues du groupe. Il voit là une application des « techniques de la dynamique de groupe », en fait techniques de police de la pensée.

Discussion

Au cours de la libre discussion qui a suivi cet exposé, parmi les causes multiples de cette dérive du catéchisme en France, a été évoqué le drame des manuels mis à la disposition des catéchistes : le refus d'un exposé cohérent de la doctrine pour des raisons purement idéologiques, parce que trop spirituel, trop biblique, trop fondé sur Dieu Créateur et ne faisant pas assez appel aux notions sociologiques et psychologiques...

Concernant le rôle des bureaux dans cette affaire, l'on a rappelé le mot déjà ancien du **Cardinal Journet** : « **Les évêques de France ont créé des commissions dont ils sont devenus les esclaves .** »

Gilles Pichon

Nous rappelons que la cotisation à notre association reste fixée au niveau modique de 15,25 euros, 7 euros en cas de nécessité. Merci aux généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque postal ou bancaire, rédigé au nom de « Association Jean Carmignac », à l'adresse de notre siège social : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : la trésorière fera le transfert.

Une grande spécialiste d'histoire ancienne défend l'historicité des Evangiles

Marta Sordi est Professeur émérite d'Histoire grecque et romaine de l'une des plus prestigieuses Universités d'Italie : « La Cattolica » de Milan, où elle a par ailleurs eu pendant de nombreuses années la charge de Directeur de l'Institut d'Histoire Antique. Elle est membre de l'Institut d'Etudes Etrusques et correspondante de l'Académie Pontificale d'Archéologie et fait partie du comité de rédaction de revues publiées tant en Italie qu'ailleurs dans le monde. Elle a bien voulu nous communiquer l'article suivant paru dans la revue Il Timone.

La crédibilité de l'Incarnation racontée par les Evangiles et celle de l'existence historique de Jésus

L'existence historique du Christ ne peut être mise en doute par personne : Il a vécu à une des époques les mieux connues de l'histoire romaine, entre le règne d'Auguste et celui de Tibère, à une époque pleine de sens critique, où même dans une province comme la Judée et même chez des personnes simples et démunies d'une culture raffinée, la réaction au miracle n'allait pas du tout de soi, comme le révèlent la première réaction de Marthe à l'ordre de Jésus de retirer la pierre qui fermait la tombe de Lazare, ou celle des Apôtres à l'annonce, apportée par les femmes, de la Résurrection. Prétendre démythiser les Evangiles, comme si nous nous trouvions devant des légendes d'époques primitives, est le résultat d'un préjugé, qui confond le « prouvable », dans le sens de ce à quoi on peut apporter des preuves, qui est l'objet de l'histoire, avec le « vraisemblable », qui dépend de l'opinion courante. Et que les auteurs des Evangiles canoniques aient eu l'intention de faire œuvre historique et non de raconter des fables, en se tenant, selon la méthode de l'historiographie antique, au récit de témoins oculaires bien informés des événements, voilà qui nous est révélé non seulement par l'élection de Matthias, choisi pour remplacer Judas parmi ceux qui avaient été avec Jésus « depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où Il est monté au ciel » (Actes des Apôtres I, 21 et suivants), mais aussi par l'insistance sur le concept de témoignage (martyrs, martyrion, martyria) et par l'usage d'une terminologie caractéristique du milieu judiciaire et historiographique dans les Synoptiques et chez Jean, et enfin par le prologue lui-même de Luc, l'unique grec parmi les Evangélistes, qui, en dédiant son Evangile à un chevalier romain, l'egregius (kratistos) Théophile, énonce la méthode de l'historiographie scientifique grecque : (Luc I, 1/4) « Puisque beaucoup ont pris l'initiative de raconter les événements (prágmata), qui se sont accomplis parmi nous, comme les ont transmis ceux qui ont été depuis le début témoins oculaires (autópta) et serviteurs de la Parole, j'ai décidé moi aussi, après avoir tout suivi attentivement avec un sens critique (akribos), de t'écrire avec ordre (kathexés), sur ces sujets, pour que tu saches la sûreté (asphaleia) des propos qui t'ont été enseignés de vive voix (kathechetes) » : Il y a là l'autopsie, fondamentale à partir d'Hérodote, du compte-rendu historique et de l'exercice de la critique (akribeia) dont Thucydide a fait la théorie, qui donne la certitude historique (asphaleia) à l'enseignement oral.

Dans l'exhortation finale de Jésus aux Apôtres, là où Matthieu (28, 19) dit « Enseignez tous les peuples » et Marc (16,15) « Annoncez (keryxate) l'Evangile à toute la création », Luc (24, 48) dit : « Vous me serez témoins (martyres) » : entre le « kerygma », l'annonce de l'Evangile, et le « témoignage », caractéristique de l'histoire, il y a donc identité : le kerygme n'exclut pas l'adhérence à la réalité historique des événements (pragmata), objet de l'enseignement et de l'annonce, qui prend dès le début la forme typique de l'histoire, celle d'un récit où l'exigence de fiabilité est fondamentale. La rédaction du canon dès le II^{ème} siècle, le refus des apocryphes, souvent hérétiques, toujours imaginaires, révèlent la préoccupation

de l'Église primitive de s'en tenir à la tradition apostolique, l'unique qui, dépendant de témoins oculaires sûrs de la réalité des faits racontés, donnât la garantie de l'authenticité et de la crédibilité.

Le Christianisme est une religion fondée sur un Événement historique (Incarnation, Passion, Mort et Résurrection du Christ) et il est par conséquent tout à fait compréhensible que la catéchèse orale se soit appuyée sur le récit historique. Et il en a été de même, très vite, (Papias de Hiérapolis et Clément d'Alexandrie parlaient de 42 ap. J.-C. pour l'Évangile de Marc), pour la rédaction écrite : sur demande – disait Clément – des chevaliers et des Césariens qui à Rome avaient adopté, à l'époque de l'empereur Claude, la prédication de Pierre. Romains et Grecs étaient habitués à la lecture et il est naturel qu'ils aient demandé de pouvoir lire par écrit ce qu'ils avaient entendu.

Si les sources chrétiennes sont, comme il est naturel, les plus importantes pour la personne historique du Christ, des sources importantes juives et païennes ne manquent pas non plus, déjà au I^{er} siècle : Flavius Josèphe parlait certainement de Jésus quand, dans les *Antiquités Judaïques* XX, 9 1 et sqq il rappelait le meurtre - dû au grand prêtre Ananos - de Jacques le Mineur, « frère de Jésus appelé le Christ » vers 62. L'authenticité assurée de ce passage fait supposer que Flavius Josèphe avait déjà parlé de Jésus auparavant et a amené de nombreuses personnes à reprendre en considération le si discuté testimonium flavianum (Antiquités Judaïques XVIII, 64), où il est question de la crucifixion - sur l'instigation des chefs juifs et accomplie par Pilate - de Jésus « homme sage, si on doit l'appeler un homme, faiseur de miracles, maître de beaucoup, de Juifs et de Grecs qui en ont accueilli l'enseignement » ; de son apparition « à ceux qui l'avaient aimé d'abord, le troisième jour après sa mort » ; des Chrétiens qui prennent leur nom de lui. Aujourd'hui, si on élimine les interpolations dues probablement à l'insertion dans le texte de gloses marginales d'origine chrétienne (telle pourrait être l'affirmation « Il était le Christ ») on tend à affirmer l'authenticité du témoignage de Josèphe.

C'était bien un païen au contraire que Mara Bar-Serapion, stoïcien syriaque qui, écrivant à son fils, immédiatement après la destruction de Jérusalem, en 73 ap. J.-C. semble-t-il, voyait dans cette destruction la punition divine pour « le sage roi » des juifs exécuté par eux.

Et Tacite était bien païen aussi, lui qui parlant de l'incendie néronien de 64 et de la persécution des Chrétiens (Ann. XV, 44, 5) disait que leur nom venait de Christ « qui avait été mis à mort par le procurateur Ponce Pilate, sous le règne de Tibère ». Tacite écrit au début du II^{ème} siècle, mais sa source pour ce passage est, probablement, Pline l'ancien, mort en 79. L'information semble présupposer la connaissance du rapport de Pilate à Tibère : au II^{ème} siècle Justin Martyr et Tertullien parlent d'un tel rapport.

Des études récentes révèlent que le Christianisme était bien connu, à Rome, au I^{er} siècle : des parodies de scènes évangéliques se trouvent dans le *Satiricon* de Pétrone et des allusions pleines de sympathie sont faites au contraire dans les écrits stoïques de l'opposition à Néron. Contrairement à ce qui était affirmé dans le passé, il semble que les Romains se soient aperçus assez tôt du fait Chrétien.

Marta Sordi

Bibliographie :

M. Sordi, *Dalla storiografia classica alla storiografia cristiana*, in CCC, 3, 1982 p. 7/29 et, maintenant, in M. Sordi, *Scritti di Storia romana*, Milan 2002, p. 339.

M. Sordi, *L'ambiente storico culturale greco romano della missione cristiana nel I secolo*, Ricerche storico bibliche, 10, 1998, p. 217-229.

M. Sordi, *Il racconto dei Vangeli : la forza della storia*, in "Vita e Pensiero", LXXXVI, 1, 2003, p. 90/93.

I. Ramelli, *Alcune osservazioni circa il Testimonium Flavianum*, in "Sileno", 24, 1998, 21 9/235.

I. Ramelli, *Stoicismo e Cristianesimo in area Siriana nella seconda metà del I secolo d.C.*, in "Sileno", 25, 1999, p. 197-212

Conférence de Cambrai (1986) par l'abbé Carmignac

Avec ce numéro nous commençons à présenter les questions qui ont été posées à l'abbé Carmignac à la fin de sa conférence. Nous avons présenté deux de celles-ci avec les réponses dans le numéro 18 à cause de l'actualité du problème des apocryphes - problème sur lequel nous comptons bien revenir. Rappelons que nous devons la transcription de ce texte à Monsieur Charles Guillaume, à Mademoiselle Ducatillon et à Madame de Raymond.

Question : Pourriez-vous nous rappeler comment les manuscrits de Qumrân ont été découverts ?

Réponse : Dans l'hiver 1947, un bédouin cherchant une chèvre qui s'était perdue dans les rochers, a lancé un caillou dans un trou et se caillou en retombant a cassé quelque chose en faisant du bruit. Entendant cela il a été chercher un de ses cousins : les deux hommes se sont fait la courte échelle pour atteindre le trou, et de l'autre côté, ils ont trouvé des jarres cassées, avec des morceaux de cuir. Pensant que ce cuir pouvait toujours être utile, ils l'ont porté à un cordonnier. Ce dernier ne pouvait s'en servir : il était trop abîmé, mais il remarqua des lettres écrites sur ce cuir ; et comme il était chrétien (de rite syriaque) il le donna à son évêque lequel fit appel à des spécialistes. Il s'adressa d'abord à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Un des Pères de cette école alla sur place, reconnut qu'un des textes était un fragment du prophète Isaïe et revint enthousiasmé par ce qu'il venait de découvrir. Seulement les autres Pères de l'école biblique se sont moqués de lui : « Ce n'est pas possible, ont-ils dit ; on n'a jamais trouvé de manuscrits anciens en Palestine, c'est un faux... », si bien que l'autre n'a pas osé y retourner, et qu'ils sont passés à côté de la découverte. Voyant que les Français ne s'y intéressaient pas, l'évêque syrien écrivit aux Anglais qui n'ont pas répondu, puis aux Américains. Sa lettre tomba entre les mains d'un sous-ordre qui était bon photographe. Il alla sur place, prit des photos du document, les fit parvenir à Allbright qui était le principal archéologue américain et qui estima que c'était « la plus grande découverte archéologique des temps modernes ». Dès lors tout le monde s'y intéressa : l'Etat d'Israël, propriétaire des manuscrits a bâti un musée spécial à Jérusalem pour les présenter aux visiteurs. Il y a aussi plusieurs centaines de manuscrits coupés en petits morceaux qui sont dans le musée Rockefeller. Vraisemblablement, ceux-là, on ne vous les montrera pas, car tant que les manuscrits ne sont pas édités, ils restent au secret.

Jean Carmignac

Ce n'est pas possible...

« Ce n'est pas possible, ont-ils dit ; on n'a jamais trouvé de manuscrits anciens en Palestine, c'est un faux... » Les conséquences sont exposées ici et elles auraient pu faire passer l'humanité entière à côté de « la plus grande découverte archéologique des temps modernes ». Et si parce qu'il « n'est pas possible » de retrouver à Qumrân la moindre trace des Evangiles « parce que ceux-ci n'ont pas été mis par écrit avant 70 », nous étions en train de risquer le même genre d'erreur ?

L'usage du nard en Satiricon 77, 7 ; 78, 2 et Marc 14, 3-9

Voici la suite de l'article du Professeur Ramelli qui soutient, rappelons-le, la thèse d'une parodie d'un passage de l'Évangile de saint Marc dans le *Satiricon* de Pétrone : thèse qui aboutit à une datation haute du texte évangélique. La suite sera proposée dans le numéro 21.

Quels sont donc les passages qui peuvent être désignés pour prouver cette thèse ? Tout d'abord nous pouvons partir des indications de Preuschen et en particulier de Sat 77,7 – 78,2 : Dans ce passage Trimalcion, au cours d'un banquet, fait porter du vin dans lequel seront lavés ses os après sa mort, et de l'onguent ; ainsi qu'on l'a déjà dit, il ouvre une fiole de nard et oint les convives, préfigurant sa propre onction funèbre en invitant ses hôtes à considérer le repas comme un banquet funèbre. Dans l'Évangile de Marc, dans le récit de l'onction à Béthanie, tandis que Jésus se trouve à table, une femme avec un vase d'albâtre contenant un nard pur et précieux, casse le vase pour verser l'onguent sur la tête de Jésus qui dit : « Elle a oint, par anticipation, ma tête pour la sépulture ». Ce qui advint après la mort de Jésus, quand les saintes femmes prirent de l'huile et des aromates pour en oindre le corps (Mc 14, 3-9). Avant tout, de la comparaison de ces deux textes, il est important d'observer une consonance verbale : la *ampullam nardi* de Sat, 78, 3 correspond dans le texte de Marc à l'expression *alabastron myrou nardou* (14, 3). Maintenant nous avons un code manuscrit (Cantabrigiensis) qui conserve une traduction latine des Évangiles antérieure à celle de Saint Jérôme. D'après Amassari le texte (Cantabrigiensis), qui est du V^{ème} siècle, reproduirait une traduction du I^{er} siècle après J.-C., c'est-à-dire de l'époque de la composition du *Satiricon*. Eh bien ! dans ce manuscrit, l'épisode de l'onction de Béthanie dans l'Évangile de Marc, présente la locution *ampullam nardi*, c'est-à-dire la même qui se trouve chez Pétrone, et ainsi est réalisée une parfaite correspondance verbale.

Quant à l'emploi du nard, il s'agit d'un onguent dont l'usage, en deux moments séparés, était certainement connu dans la région de la Méditerranée et même à Rome : le convivial et le funéraire. L'usage funéraire du nard était réservé chez les Hébreux aux dépouilles mortelles dans les sépulcres, tandis qu'à Rome il semble qu'il était lié à la combustion des cadavres sur le bûcher pour la faciliter et, en même temps, dégager un parfum agréable. De cet usage chez les Romains nous avons un témoignage en Bell. Hisp. 33, 3 - 4, en Tibulle et surtout en Propertius IV, 7, 32 : *cur nardo flammae non oluere meae?* (la femme du poète, qui lui apparaît en rêve après la mort lui fait des reproches et lui demande : pourquoi les flammes de mon bûcher n'ont-elles pas eu le parfum du nard ?) A ces témoignages nous pouvons joindre Val. Max. V, 1, 10 : *caput autem plurimis et pretiosissimis odoribus cremandum curavit* (1), qui fait référence au même usage tout en ne citant pas le nard expressément. Ces textes, maintenant, d'après moi ne discréditent pas la thèse d'une imitation par Pétrone de l'Évangile de Marc parce que, ce qui qualifie la ressemblance entre les deux textes, c'est, dans les deux cas, que le nard est répandu pendant un repas en préfiguration de son usage funéraire. Selon le résultat de mes recherches faites sur le Thesaurus des langues grecques et latines à ce sujet, l'usage convivial et le funéraire figurent dans des textes toujours séparés et ils ne se trouvent réunis dans aucune autre scène de la littérature classique à l'exception de Pétrone. Naturellement le texte de Marc présente des récits parallèles synoptiques avec les autres évangélistes (le récit de l'onction à Béthanie est raconté aussi par Matthieu et Jean), mais il est significatif que le détail de la fiole de nard ne figure que chez Marc : c'est la preuve que c'est à ce texte que, probablement, Pétrone se réfère, en imaginant une scène grotesque qui s'adapte à l'usage pratiqué au repas de Trimalcion. Pour en comprendre le sens, il nous faut imaginer qu'elle devait produire un effet analogue à celui que produirait aujourd'hui des fleurs

posées sur la table d'un banquet, et présentées aux convives comme une préfiguration de l'hommage floral destiné à la tombe des défunts.

A ce sujet il faut noter que, comme beaucoup d'études (de Gagliardi, Petrone, Saylor, etc.) l'ont mis en relief, le thème de la mort dirige le déroulement du souper *Trimalchionis* du début à la fin : il suffit de rappeler la découverte du petit squelette en argent qui fut porté à table à un certain moment du banquet, ou la lecture de son propre testament par Trimalcion, ou encore la description de sa propre tombe au sujet de laquelle il entretient longtemps les commensaux pour finir par affirmer que tout l'épisode peut être considéré comme un sorte de « dernière cène ». Mais Trimalcion n'est pas du tout sur le point de mourir, au contraire, il affirme lui-même qu'un astrologue lui a prédit qu'il vivrait encore trente ans (78, 1), et tout semble prouver qu'il croit à cette prédiction sans aucun doute. Tout cela laisse alors supposer que l'image de la « dernière cène » dont Trimalcion marque son banquet, puisse être une fois encore interprétée comme un renversement parodique du texte de l'Évangile.

Ilaria Ramelli

(Traduction Marie Bourgeois)

(1) « quant à sa tête, on prit soin qu'elle soit brûlée avec de très nombreux et très précieux parfums ». (NDT)

« Prenez et mangez ceci est mon corps... »

Plus que jamais aujourd'hui ces paroles de l'Évangile sont contestées. Que le Seigneur les ait dites ou non n'a plus guère d'importance puisque c'est ce qu'elles signifient qui est remis en question. Combien de fois hélas entendons-nous des prêtres même nier ouvertement qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'un symbole : c'est la communion entre les hommes qui partagent un même pain, l'adhésion à l'amour pour le prochain demandé par le Christ et bien d'autres choses encore, mais qu'il puisse s'agir du corps physique et du sang humain de l'homme-Dieu Jésus et de toute sa personne, nous sommes n'est-ce pas trop intelligents pour pouvoir croire en de telles « magies ».

Et pourtant pour nous aider à croire dans cet incroyable amour, dans ce miracle infini tous les jours répété, le Seigneur n'a pas lésiné sur les « signes » qu'il nous a donnés tout au long des siècles et sur la terre entière. Le nombre de miracles eucharistiques est prodigieux : il suffit de voir ceux qui sont répertoriés dans le tome 1 de *Les Miracles du saint sacrement* du Père Eugène Couet (1898) récemment repris par les éditions D.F.T. et surtout dans le tome 2 qui ne l'a malheureusement pas encore été. Des miracles extraordinaires, fort différents entre eux et qui ne manquent pas de montrer l'imagination du Seigneur pour nous forcer, si nous le voulons bien, à l'aimer.

Un des miracles les plus spectaculaires parce qu'il confirme l'historicité et le sens littéral des paroles de l'Évangile, parce qu'il a pu être soumis à toutes sortes d'expertises scientifiques et surtout parce qu'il est permanent, est celui de Lanciano. Lanciano, une ville de 30000 habitants dans les Abruzzes, tout près de l'intersection de deux autoroutes celle qui vient de Rome en coupant la péninsule italienne horizontalement et celle qui longe la mer Adriatique, est très facile d'accès. En passant signalons que le panneau qui indique la sortie de l'autoroute pour cette ville précise sans respect humain : « La ville du miracle Eucharistique ». Avec quelques amis nous avons tenté d'obtenir la même chose en France pour Faverney mais en vain.

Que s'est-il donc passé à Lanciano ?

Nous sommes au huitième siècle dans l'église des Saints Légontien et Domitien annexée à l'époque au Monastère des Basiliens grecs. Un moine de ce couvent souffrait depuis longtemps de doutes relativement à la Présence réelle dans l'Eucharistie. Un jour qu'il célébrait la messe dans le rite latin – ce qui était courant à cette époque même pour des moines de rite grec -, c'est-à-dire avec une hostie de pain azyme ayant à peu près la forme et la dimension de nos grandes hosties actuelles en occident, il prononça, en proie à un doute dont il n'était pas forcément coupable, les paroles de la Consécration du pain puis du vin. Immédiatement, il vit l'hostie se transformer sous ses yeux en chair et les espèces du vin en sang. Bouleversé il ne dit d'abord rien, puis transporté de joie et les larmes inondant son visage il appela les fidèles qui, constatant le prodige, et partageant l'émotion du prêtre, se précipitèrent partout pour divulguer le miracle.

Mais le miracle ne cessa pas.

Même si le sang s'est coagulé en cinq « caillots » de forme et de dimensions différentes, même si le tissu de la « chair » s'est rétracté, le miracle est toujours là, toujours visible après douze siècles. C'est un autre miracle : depuis longtemps les agents physiques, biochimiques et atmosphériques auraient dû tout réduire en poussière. Or l'analyse scientifique est formelle « aucune section histologique n'a révélé la trace d'infiltrations de sels ou de substances conservatrices utilisées même dans l'antiquité aux fins de momification. »

En effet des analyses répétées – en 1970, en 1973 et en 1981 ont permis d'établir les faits suivants :

-- Pour 1971, où les analyses ont été confiées au Professeur Edoardo Linoli, professeur d'anatomie, d'histologie pathologique, de chimie et de microscopie clinique et chef de service aux Hôpitaux Réunis d'Arezzo, secondé par le Professeur Ruggero Bertelli de l'Université de Sienne :

- 1) Le « Sang » du Miracle Eucharistique est du véritable sang et la « Chair » de la véritable chair.
- 2) La Chair est constituée de tissu musculaire cardiaque.
- 3) Le Sang et la Chair appartiennent à l'espèce humaine.
- 4) Le Sang et la Chair appartiennent au même groupe sanguin.
- 5) Les protéines contenues dans le Sang sont normalement réparties, dans un rapport de pourcentage identique à celui du schéma séroprotéique du sang frais normal.
- 6) On a retrouvé dans le Sang des chlorures, du phosphore, du magnésium, du potassium et du sodium en quantité réduite, ainsi que du calcium en quantité surabondante.

-- Pour 1973, où les analyses ont été effectuées par une commission scientifique nommée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (Les travaux ont duré 15 mois avec un total de 500 examens), nous avons ces résultats :

- 1) Confirmation de toutes les conclusions du Professeur Linoli.
- 2) Impossibilité d'assimiler les fragments prélevés à des tissus momifiés.
- 3) Quant à la nature du fragment de chair, il s'agit sans hésitation possible d'un tissu vivant car il répond rapidement à toutes les réactions cliniques propres aux êtres vivants.
- 4) L'extrait-résumé des travaux scientifiques de la commission médicale de l'OMS et de l'ONU, publié en 1976 à New York et à Genève, déclare dans sa conclusion que la science, consciente de ses limites, s'arrête devant l'impossibilité de donner une explication.

-- Pour 1981 :

- 1) Les petits trous découverts sur la périphérie de la Chair correspondent vraisemblablement à de petits clous placés là pour empêcher le raccourcissement de la musculature, normalement observé dans les tissus après la mort, chair qui, dans le cas présent, devait

tendre à se rétracter vers le centre. Ayant été fixée sur les bords, la chair se rétracta vers la périphérie, s'amincissant jusqu'à se lacérer au centre.

2) En détendant cependant ses plis idéalement on pourrait obtenir une réduction certaine mais non complète de l'espace vide du centre de la « chair ». Il est tout à fait fondé de retenir que l'espace vide « restant » corresponde à une cavité cardiaque, et précisément à un ventricule, et plus probablement le gauche comme l'indique l'épaisseur du manteau myocardique.

3) Suivent toutes sortes de précisions biologiques qui intéresseront surtout les spécialistes et qui, pour ces analyses de 1981, pourront être trouvées dans *Il Miracolo Eucaristico di Lanciano* de P. Nicola Petrone (Libreria S.M.E.L. à Lanciano), et pour le reste dans *Le Miracle Eucharistique de Lanciano* de Bruno Sammaciccia, récemment publié en France.

Terminons par quelques précisions.

- Seul un chirurgien exceptionnel aurait pu découper, comme ils l'ont été ici, les tissus du cœur, ceux-ci étant par nature extrêmement complexes et entrelacés.

- Le sang du miracle de Lanciano est du sang AB, c'est-à-dire le sang le plus rare et celui justement aussi du Linceul de Turin.

Sur la nature AB de ce sang qu'il me soit permis de faire une petite remarque. Tous les chrétiens auraient pu s'attendre à ce qu'il soit « O » c'est-à-dire « donneur universel ». C'était presque évident. Eh bien non il est receveur universel. Je ne peux m'empêcher d'y voir un acte d'extraordinaire amour et humilité de la part de Notre Seigneur. Il a besoin de nous.

Nous ne pouvons que nous taire et l'aimer d'un aussi fol amour.

Marie-Christine Ceruti

En page 11 vous trouverez les photos de l'ostensoir contenant les reliques du miracle de Lanciano, avec un gros plan sur la chair et le sang tels qu'ils sont encore aujourd'hui.

Sur Internet vous pouvez consulter : www.regione.abruzzo.it/giubileo/fr/itinerari/lanciano.

Nouvelles brèves

Le 29 avril dernier [2003] le **Cardinal Ratzinger** a pris la parole en ces termes à l'occasion du centenaire de la constitution de la Commission biblique Pontificale : « L'opinion que la foi ne connaisse rien des faits historiques et doive laisser tout cela aux historiens est du gnosticisme. Une telle opinion désincarne la foi et la réduit à une idée pure. Pour la foi qui se fonde sur la Bible, justement le réalisme des faits arrivés est en revanche une exigence constitutive. De fait la foi Catholique naît d'un événement historique et **nos Evangiles sont des récits historiques**, ils racontent quelque chose qui est arrivé. »

La presse internationale rapporte que Shuka Dorfman, Directeur de l'Autorité Israélienne pour les Antiquités, a déclaré que l'urne funéraire portant l'inscription « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus » - cf. notre numéro 16 - datait vraiment de l'Antiquité même si elle provient de Chypre ou de Syrie plutôt que de Palestine, mais que l'inscription est un faux, œuvre d'un farceur en veine de nuire au patrimoine archéologique d'Israël.

